

B U S I N E S S S C H O O L

INSEEC

PARIS • BORDEAUX

*Méthodologie de
la dissertation :
Histoire, Géographie et
Géopolitique du Monde
Contemporain*

par Yves Morla

MÉMENTO N° 16

*préparat
méthode
réussite
concours*

Les Mémentos de l'INSEEC

Depuis désormais plus de dix ans, l'INSEEC propose aux élèves des classes préparatoires des conférences à travers la France sur les sujets d'Histoire et de Culture Générale qu'appellent les programmes des concours d'entrée aux Ecoles de Commerce. Confortés par les nombreux témoignages enthousiastes que ces manifestations ont suscités chaque année, nous avons pris la décision d'aller plus loin dans cette aide offerte aux étudiants pour compléter leur préparation.

Nous avons donc confié, en 2006, à Eric Cobast le soin d'animer une collection de petits ouvrages méthodologiques destinés aux étudiants de première et de seconde année.

Les « mémentos de l'INSEEC » ont été conçus et rédigés par des professeurs des Classes Préparatoires particulièrement sensibilisés aux difficultés que rencontrent régulièrement leurs étudiants. C'est au service de tous qu'ils apportent à présent leur expérience puisqu'ils sont expédiés dans chaque établissement dès l'automne. L'ambition des « Mémentos » n'est évidemment pas de se substituer d'une manière ou d'une autre aux cours annuels mais de proposer des outils, principalement sur le plan de la méthode et du lexique, susceptibles d'accompagner la préparation des concours.

Le souci a été d'efficacité et d'utilité, quant au choix du format il nous a été dicté par l'intention de publier des textes maniables, d'un accès aisé et vers lesquels il est commode de revenir souvent.

Aux textes rédigés les années précédentes, il a été ajouté le mémento consacré au thème de CSH de l'année, La Beauté. Tous les textes sont donc désormais à disposition, ils ont prouvé les années passées leur efficacité.

En vous souhaitant bonne réception et bon usage de ce millésime, et avec l'assurance que cette année d'efforts trouvera sa juste récompense...

Catherine Lespine

Directrice Générale du Groupe INSEEC

Méthodologie de la dissertation: Histoire, Géographie et Géopolitique du Monde Contemporain

Par Yves Morla

Professeur agrégé de l'Université

Professeur de chaire Supérieure au lycée Lakanal (Sceaux)

Sommaire

1. Dans la préparation, essentielle.....	4
2. Le devoir, le jour du concours est l'aboutissement de cette stratégie.....	8
La forme.....	9
Le jour du concours.....	11
L'idéal est de combiner le tout.....	22
La rédaction de l'introduction et de la conclusion.....	23
Après la problématique vient l'annonce du plan	25
La rédaction du développement peut alors, et alors seulement commencer.....	26
Il faut, nous l'avons dit, faire la carte après l'analyse et la problématique.....	28
Le devoir lui-même.....	29
La construction en plan peut commencer.....	32
Il ne reste plus qu'à rédiger l'introduction et la conclusion, avant de passer à celle du développement.....	37
Conclusion.....	38

Nous présenterons d'abord le programme de travail qui doit être fourni pendant les deux ans, pour que les candidates et les candidats (nous dirons les candidats pour simplifier) aient un entraînement progressif aux devoirs, puis la façon d'aborder les devoirs eux-mêmes au moment du concours. A chaque fois, pour éviter de rester dans le théorique, des exemples viendront illustrer notre propos.

Ces sujets (soulignés) doivent être pris comme des exercices, et non pas comme des éléments à apprendre platement, dans l'espoir de les voir figurer comme tels le jour des épreuves. Les préparateurs ne doivent pas chercher ici des devoirs tout préparés. Notre but n'est pas de fournir du « prêt à resservir », mais d'appliquer le proverbe chinois : donne un poisson à un homme, il mangera un jour, apprend lui à pêcher, il mangera toute sa vie.

Les candidats ont souvent l'impression que l'épreuve d'histoire géographie économique et de géopolitique est très aléatoire, et que le retour sur investissement des deux années de préparation est faible. La prise en notes des ouvrages conseillés par les professeurs, la mise en fiche des cours prennent du temps. Après des révisions intensives, les notes sont souvent faibles, eu égard à l'ampleur du travail consenti. Très vite s'installent la routine et le découragement.

Nous insisterons donc sur un certain nombre d'erreurs, que les candidats doivent absolument éviter, et que nous avons repérées tout au long de notre pratique (phrases en italiques). Nous indiquerons en contrepoint ce qui est à faire.

1. Dans la préparation, essentielle

Il s'agit en effet d'une stratégie, sur deux ans, et dont le point d'orgue est le devoir du concours.

La première erreur est celle qui consiste à apprendre la veille des devoirs sur table ou des concours blancs, et d'oublier ensuite.

Les deux années doivent être organisées en fonction des épreuves des concours, et il s'agit de **monter en puissance** en s'appuyant sur les cours et les devoirs.

En effet, la dissertation est avant tout une démonstration, pas une récitation stéréotypée de connaissances vagues. Chaque sujet a sa spécificité et doit être traité particulièrement. Il faut donc se préparer sur le long terme.

Or, la simple révision de connaissances empilées au cours des deux ans ne suffit pas. Non pas qu'il ne faille pas apprendre, c'est même la base essentielle du travail. Sans ces bonnes bases, pas de sérieux, car on ne peut pas écrire intelligemment sur le vide.

Mais trop souvent, cette accumulation de savoirs se fait de manière extensive, et laisse le candidat désemparé devant le sujet. Il ne sait plus par où prendre le devoir, ne peut trier et organiser un raisonnement. Ceci tient à une préparation insuffisante.

Au lieu de rester au seul niveau de la compilation (les gros dossiers rassurent), il faut apprendre, **régulièrement à utiliser ce que l'on sait**, en réfléchissant à des sujets précis, en mobilisant les acquis, non pas simplement dans l'ordre dans lesquels ils ont été lus, mais en les organisant et en les maîtrisant peu à peu. Combien de candidats « révisent » éternellement les mêmes fiches, dans le même ordre, en croyant faire un travail utile et intelligent ?

D'autre part, certaines connaissances sont à isoler et à organiser :

Exemple : les Firmes Transnationales :

Pourquoi ne pas faire des fiches, étudiant précisément une FTN en fonction des stratégies qu'elles utilisent :

- EXXON ou TOTAL pour celles qui cherchent à contrôler un produit brut : avantage, cela pourra être utilisé pour le pétrole.
- TOYOTA pour celles qui cherchent à tourner les législations douanières
- NIKE pour la division internationale du travail
- STANDARD AND POORS pour celles qui écrèment les ressources financières dans le monde.

Autant de données dont le candidat apprendra à se servir dans plusieurs cas de figure.

Il peut également, en connaissant l'exemple de Michelin, ou de Renault, ou d'AOL, en suivant une OPA (celle de l'année de concours), se fournir en munition pour des sujets concernant soit les secteurs dans lesquels ces FTN se déploient, soit les problèmes liés à la sphère financière, soit aux FTN elles-mêmes.

Les fiches une fois revues et sues, on doit pouvoir croiser les connaissances et faire des connections entre les sujets étudiés. Ainsi les fiches sur le Tiers Monde et leurs problématiques sont à relier à l'Afrique, l'Amérique latine, l'Inde et l'Asie, mais aussi à la population, aux ressources, (l'eau par exemple), à la métropolisation, aux risques, au développement durable... Il s'agit de trouver des idées qui fassent des ponts entre tout cela : rapport des populations aux ressources en eau, en source d'énergie, de matières premières, populations et économies du Tiers Monde face aux risques (aléas, résistance, résilience).

Ainsi, une fois les connaissances solidement acquises, l'entraînement doit être constant :

Les candidats pensent que le travail qui leur incombe est celui de l'acquisition des connaissances. Lorsqu'ils font un devoir, au moment de la correction, ils cherchent non pas à savoir pourquoi ils ont réussi ou raté leur travail, mais comparent la quantité de connaissances utilisées et la note. Or, il faut se préparer avant les devoirs :

- en reprenant les reprises de colles d'autres candidats. On prend le sujet, on s'isole le temps de construire le plan, puis on regarde la reprise, en notant ce qui est insuffisant dans l'analyse et le plan.

C'est grâce à cela que l'on peut à la fois vérifier l'état des connaissances, mais aussi leur mobilisation rapide. Il faut donc se mettre dans les conditions de colle, et ne pas dépasser 30 minutes de préparation, ce qui correspond à peu près au temps de la réflexion le jour du concours.

Ce travail peut être complété par la lecture, dans les mêmes conditions, des comptes rendus édités chaque année par les écoles de commerce.

L'ESSEC publie les deux meilleures copies du concours, assorties d'un commentaire. Là encore, il faut en extraire l'essentiel, voir ce qui a été utile, quels sont les exemples donnés, l'enchaînement des idées, bref ce qui a permis d'avoir un très bon résultat. Réviser seul et se contenter de souligner au stabyloboss les phrases importantes ne sert à rien. Mieux vaut agir que d'être passif.

Une fois le devoir corrigé :

- en lisant, plume en main : les bons devoirs de la classe, non pas pour vérifier la justice dans la correction, (les candidats, à ce petit jeu, perdent leur temps)

mais pour en dégager les plans et voir l'organisation du raisonnement, la problématique, ainsi que les savoirs nécessaires.

Souvent, les candidats font à peine attention aux remarques du correcteur et se focalisent sur la note. Celle-ci doit être prise comme l'évolution des résultats, et seule compte son amélioration à mesure du travail indiqué. Après chaque devoir sur table et concours blanc, une étude approfondie des copies est souhaitable : qu'est ce qui est positif, acquis, et ce qui ne l'est pas. C'est ce point là qu'il faut améliorer.

Sans ce travail constant, le devoir de concours ne sera pas efficace. Cela étant, les candidats doivent toujours avoir un corrigé qu'ils regardent après, pour mesurer leurs progrès. C'est pourquoi il faut utiliser les éléments ci-dessus, et travailler en groupe (pas plus de trois). La confrontation des idées sur les plans est très efficace, et souvent dans l'échange naissent des automatismes nouveaux.

Il serait utile de repérer alors les points faibles et les travailler spécifiquement. Car il est inutile de tout reprendre. On peut facilement voir, dans les annotations en marge du correcteur, où sont les problèmes, où le devoir est correct. La reprise intégrale des connaissances ou du devoir témoigne d'un grave manque de confiance et de capacité d'évaluation.

On peut alors imaginer que l'on procède par objectifs successifs :

- apprendre à faire l'analyse du sujet
- puis l'élaboration d'un plan détaillé
- la rédaction de l'introduction et de la conclusion,

et enfin celle du devoir entier, le jour des devoirs sur table, qui permettront d'étalonner la progression dans le travail.

- de même, il faut s'entraîner à faire des cartes, en en vérifiant la justesse dans les ouvrages qui leur sont consacrées. C'est pourquoi il faut toujours avoir des fonds de carte pour ce travail.

L'ordre des apprentissages n'est pas innocent: le jour du concours, le stress peut gagner, et avoir des réflexes n'est pas inutile.

Il ne faut pas attendre la deuxième année, voir le dernier moment pour ce faire. Les textes sont clairs : les sujets portent sur le programme des deux ans, qui sont cohérents. Beaucoup de préparateurs font une erreur fondamentale, en ayant comme seul objectif la première année le passage en deuxième année. Le travail sera à la hauteur des ambitions, et il s'agira pour eux de se maintenir dans une honnête moyenne. Leurs acquis seront donc très en deçà de ceux qui ont choisi de travailler pour le concours dès le début : ils ont placé la barre plus haut, et l'écart se creuse non pas en progression mathématique, mais géométrique. Inutile d'espérer les rattraper un jour.

De plus, il faut considérer, comme pour une compétition de haut niveau, que **l'erreur est interdite** le jour de l'épreuve, et que le meilleur moyen de l'éviter est d'avoir un entraînement logique et rigoureux.

La note du jour J est rarement fortuite, sauf coup de chance ou de malchance (mais faible probabilité).

- deuxième erreur : la gestion du temps sur les deux ans

- On ne répétera jamais assez qu'il ne s'agit pas d'attendre les quelques semaines avant le concours pour "bachoter" bêtement. La classe préparatoire, contrairement à une idée reçue, n'est pas du bourrage de crâne. S'il est normal d'être sous pression à ce moment-là, le travail régulier, comme indiqué ci-dessus, laissera plus de temps au candidat pour ne revoir que ce qu'il maîtrise mal, et pour réduire le stress inévitable et indispensable de cette délicate période.
- Plus on pense avoir du temps, plus on en gaspille. Pourquoi ne pas faire, au début de la première année, un planning de travail, qui ne tienne pas seulement compte de la prise de notes, mais aussi de l'acquisition de savoir-faire, auquel on se tient avec persévérance? Le travail de groupe est là encore efficace, qui peut plus facilement permettre de s'évaluer avec d'autres.

2. Le devoir, le jour du concours, est l'aboutissement de cette stratégie

Quelques remarques préalables :

Rédaction du devoir, automatismes à acquérir

** S'il est difficile de chronométrer exactement le travail, il convient de tenir compte du paramètre temps, et un devoir inachevé est sanctionné. A la fin du temps réglementaire, il n'y aura pas de prolongations, et il sera obligatoire de cesser d'écrire. Les surveillants ont la consigne de ramasser les copies sans indulgence pour les retardataires.

De plus, souvent, les candidats qui ne l'ont pas respecté, écrivent pour terminer quelques phrases, et c'est là qu'apparaissent les meilleures « perles » ou les formules creuses, satisfaisantes dans l'urgence, mais hautement dangereuses pour la note.

Les temps de passage sont à peu près de cet ordre : une heure maximum pour l'analyse, la problématique, le plan détaillé, et 3 heures pour la rédaction. S'il y a une carte, elle doit être faite pendant cette heure, et le temps consacré au reste est diminué de 20 à 30 minutes.

On peut cependant tourner la difficulté en rédigeant, après l'analyse et la problématique, l'introduction, puis la conclusion sur une feuille à part :

- d'abord parce que c'est par là que le correcteur entre et sort de la copie. Il faut donc que les première et dernière impressions soient les meilleures possibles. Même si la note n'est pas donnée dès le début, l'examineur, dans la masse de copies peu ou mal organisées, commence et termine la correction d'un tel devoir avec un présupposé favorable. Même s'il présente quelques faiblesses, elles seront rattrapées par une bonne introduction et conclusion.

- admettons que le temps manque pour finir de rédiger. Plutôt que de se presser, les candidats pourront, **avant de se relire**, mettre sous forme de plan détaillé la partie du devoir qui manque. Le correcteur aura alors sous les yeux un devoir achevé, même s'il ne l'est pas totalement : il y a une introduction, un développement, une conclusion bien faite. Certes, quelques points seront enlevés à ce travail, mais beaucoup moins qu'à celui qui aura « terminé » en écrivant n'importe quoi, voire qui n'aura même pas fait une conclusion.

Le brouillon doit être lisible et organisé : une feuille par partie, ce qui permet, avant la rédaction, de vérifier la cohérence de l'ensemble, et d'aller vite, en cas de besoin, pour finir le travail.

La forme

On ne saurait trop attirer l'attention sur la forme, souvent révélatrice du fond : le devoir doit être écrit lisiblement, sans fautes d'orthographe, en bon français. Là encore, l'entraînement est essentiel.

Il faut éviter

- les phrases longues, avec de nombreuses relatives, qui sautent d'une idée à l'autre sans précision : *les Firmes Transnationales, basées le plus souvent dans les PED, et qui organisent la mondialisation, dans le cadre de la mise en interconnexion des territoires mondiaux par le capitalisme libéral, depuis la révolution financière des années 80...* Tout le monde n'est pas Proust : mieux vaut écrire au présent de l'indicatif, et un sujet, un verbe et un complément suffisent.
- les parenthèses et les guillemets, trop souvent signe de l'à-peu-près : ainsi par exemple « dominance » remplace souvent domination économique, ce qui n'a rien à voir. Les candidats arguent souvent de « ce qu'ils avaient voulu dire ». Le problème est qu'ils ne l'ont pas dit. Le correcteur ne lit pas un infra texte : il corrige ce qu'il lit et il lit ce qu'il voit, sans indulgence particulière. Il n'a pas de temps à perdre à chercher le sens caché d'un devoir.
- les concepts et un vocabulaire approchant sans la protection des guillemets, utilisés par des candidats plus aventureux : accroissement ou hausse pour croissance. Ceci ne trompe pas, c'est le signe du peu de sérieux dans la préparation.
- les fautes sur les noms propres : « Fourastier, Rigan, Rosevelt » ou sur certains mots : Krach boursier n'est pas crash ou crack...
- les anglicismes et néologismes : le français offre tous les mots nécessaires et « triadisation » n'existe pas.
- les tics de langage : « au niveau, véritablement, force est de constater que »... Avec le « notons d'autre part que, » ou « il faut savoir aussi que », on croit donner plus de poids et de cohérence aux idées, en réalité on se perd. Le plan ne consiste pas à sauter, sournoisement et en tentant de donner le change, d'une idée à l'autre, sans logique.
- les formules obscures, qui se croient très profondes, utilisent de grands mots et ne révèlent que la confusion de la pensée.

** Rien de plus agaçant pour le correcteur que d'avoir sous les yeux un devoir rédigé d'un seul tenant, sans **paragraphes** pour indiquer la progression de la pensée, sans **séparation nette entre les parties et les sous-parties**.

Une copie aérée présage d'un bon devoir, au contraire de celle qui ne sépare

rien dans la rédaction. C'est là que le plan et la rigueur du raisonnement apparaissent. De plus, cela sera utile au candidat, qui pourra suivre plus efficacement la logique de sa démonstration pendant tout le temps du travail.

La note s'en ressentira de toute façon, même à égale valeur de précision et d'efficacité des deux copies. Mais cela n'autorise pas à faire des simulacres de paragraphes, pour faire croire : le tricheur est vite confondu. A chaque paragraphe son idée, et son exemple, qui s'enchaîne logiquement avec ce qui précède et ce qui suit.

*** Le nombre de pages écrites n'a pas de réelle importance, à partir du moment où **on ne dépasse pas trop (1 page) le maximum fixé par le jury**. Cependant, il est toujours surprenant de voir des candidats rendre 4 ou 5 pages en 4 heures. Là encore, il n'y aura pas de clémence pour ce genre d'exercice.

**** Le soin apporté à l'écriture est très important ; il faut écrire vite et bien.

***** Les schémas, soignés et pertinents, doivent avoir un titre, être faits sur une feuille à part, et la copie y renvoie au moment précis où elle les commente. Il est inutile et maladroit de les placer dans le cours du développement.

Dans l'épreuve ESCP EAP HEC, une carte est demandée.

C'est par elle qu'il faut commencer

- en ayant son matériel, compas, gomme, crayons de couleurs, règle, afin de ne pas perdre de temps à demander ces instruments aux autres, ou de ne pas faire une carte peu soignée ;
- parce que l'esprit est encore clair pour faire une vraie synthèse ;
- parce qu'elle vaut 5 points. Il est dommage de gâcher cet exercice payant. Admettons que le devoir soit faible, et qu'il soit noté 5 sur 15. Si la carte est correcte, elle rapporte 4 ou 5 points : la moyenne est atteinte ;
- parce que le correcteur est favorablement impressionné par une bonne carte, et qu'il commence généralement par corriger la carte.

Nous verrons plus loin ce qui est attendu pour cela. On pourra consacrer 20 minutes à cet exercice, en réduisant le temps consacré à l'analyse et la rédaction, ce qui ne pourra être fait qu'avec l'entraînement constant décrit plus haut.

N'oublions pas qu'il s'agit d'un concours, et que **tous les points comptent**. Il n'y a pas de place pour l'à-peu-près.

Sans investissement préalable, pas de bons résultats. Il existe de nombreux ouvrages et des Atlas de géopolitique qui présentent des cartes sur différents sujets.

Ils donnent des fonds de carte que les candidats doivent photocopier et travailler : après avoir regardé les titres des cartes dans la table des matières, ils font la

carte et la confrontent à celle du livre. Cet exercice, contrairement au précédent, ne demande pas beaucoup de temps. Il n'est pas utile alors de soigner la carte, ce n'est pas le but. Il est important d'améliorer la construction de la légende et de situer rapidement l'essentiel.

Le jour du concours

Distribution des sujets

Au lieu de se concentrer sur le texte et les documents et de chercher immédiatement à se mettre en action, les candidats regardent autour d'eux la réaction des autres, et se déconcentrent ou s'affolent. Tout cela participe du stress mal géré, alors que tout ou presque, on le verra plus loin, se joue à ce moment. Pensez-vous qu'au moment du départ, les athlètes regardent leurs adversaires pour savoir ce qu'ils pensent de l'état de la piste ou du public ?

Il faut donc être déjà en concours, se concentrer avant même la distribution du sujet, prêt à l'épreuve. L'environnement ne doit plus compter, et toute l'attention doit être mobilisée avant même le début du travail.

Si le concours propose deux sujets au choix, il convient d'en choisir un, après mûre réflexion, et ne pas revenir en arrière. Il est trop tard, au bout de 10 minutes et après s'être engagé dans un travail, pour hésiter et changer de sujet : le temps est compté le jour du concours. Pas de regret et de la détermination, voilà le secret. Il est inutile de se raviser après avoir vu un autre candidat traiter l'autre sujet.

Le fond : l'analyse du sujet

L'analyse se fait au plus haut niveau possible, en évitant le simplisme, elle débouche sur la problématique

La précision du devoir dépend de la qualité de la problématique, qui dépend de celle de l'analyse. Toute erreur à ce moment du travail se paie cher dans la suite : certains candidats, croyant faire « l'analyse », commencent à écrire, en jetant sur le papier :

- soit des faits et des dates, ce qui est sensé les rassurer, et qui risque au contraire de les précipiter dans la panique, si une connaissance ne revient pas,
- soit des « idées », encore une fois sans cohérence, sans rapport avec le sujet très souvent et qui se veulent des problématiques.

Or, ce faisant, **ils ne savent plus ce qui est important**, les éléments qui induisent les autres dans le raisonnement, et se noient dans les détails.

Combien de devoirs ne sont-ils pas achevés à cause de cela ? Combien n'expriment-ils pas un découragement (il faut bien écrire quelque chose) en espérant que le correcteur fera le tri ou trouvera toujours des éléments positifs. Combien se contentent de suivre platement l'évolution historique du problème ? Le hors sujet et l'approximation sont également sanctionnés.

Il ne faut pas se précipiter. Puisque la mémoire des connaissances est bonne, pourquoi perdre du temps à les noter ? Pourquoi ne pas avoir confiance dans sa maîtrise des savoirs ? Il est urgent de réfléchir utilement, d'analyser le sujet, et de construire le raisonnement dès le début. Là encore, se laisser gagner par le stress ou la facilité est déconseillé : on avance idées après idées, mais en ordre logique.

Ce n'est pas leur énumération qui compte, c'est leur cohérence.

L'analyse n'est pas un but en soi. Elle ne doit pas figurer telle qu'elle dans l'introduction, mais conduire à la problématique. L'examineur saura reconnaître, dans la maîtrise de l'introduction, la précision de la problématique et la rigueur du développement, l'efficacité de l'analyse.

La problématique est une question, simple, claire

Il n'y a pas une seule problématique par sujet, mais la démarche pour trouver l'une d'elles, grâce à l'analyse, reste la même. On ne la cherche pas avant d'avoir fait l'analyse. Trop de candidats pensent qu'il suffit de regarder le sujet, d'en reconnaître en gros les termes, et de trouver rapidement la problématique adaptée et vue en cours.

- Certains candidats pensent astucieux de poser une question à tiroir, qui dissimule en réalité deux voire trois questions : *est-ce que... ou bien ?*

Personne n'est dupe. Dans le devoir, à laquelle vont-ils répondre ? Ils ne le savent pas eux-mêmes. C'est alors que la note baisse, non pas tant à cause du manque de connaissances, mais du trop plein. Parfois, les questions arrivent en cascade, et le correcteur sait que le devoir ignore quelle est celle qui va construire le devoir. Les candidats ignorent ce qu'ils vont écrire, et tout le reste (problématique, plan, rédaction) ne sera que des alibis : ils auront d'une certaine façon évité l'épreuve.

- Il est tentant de se contenter de peu : *quel rôle ? quels enjeux ?*, voire de rajouter un point d'interrogation à la fin du sujet : ce genre de « problématique », qui n'est pas adaptée au travail demandé, pousse les candidats à faire des plans passe-partout, par paresse intellectuelle et à négliger les aspects importants du travail.

Exemple

Sujet: la géoéconomie de l'eau dans la mondialisation de l'économie

Problématique lambda: *quel rôle l'eau joue-t-elle dans l'économie mondiale?*

Ou: peut-on parler de géoéconomie de l'eau dans la mondialisation?

Notons que l'on peut remplacer « eau » par pétrole, charbon, boulons de huit ou petits pois. Alors que l'attention aurait dû se porter sur le terme géoéconomie et sur le problème des ressources.

Ceci induit que les candidats abordent, dès l'analyse, les notions de conflits autour de l'eau, d'utilisation de la ressource, et posent la question de fond: l'eau, dans la mondialisation de l'économie, doit-elle être considérée comme une ressource comme les autres?

Une autre problématique est particulièrement stérile: celle qui cherche à établir des relations de causalités inverses:

Sujet: la régionalisation et la mondialisation

« *la régionalisation induit-elle la mondialisation ou la mondialisation est-elle la cause de la régionalisation?* » C'est le problème de la poule et de l'œuf: qui est à l'origine de l'autre? Bien malin qui peut répondre. De plus, la réponse n'a aucun intérêt. Les candidats pensent faire un plan dialectique, ils s'égarer dans des questions insolubles. Ils ne voient pas ici que le problème se situe dans la recomposition du local dans la mondialisation, et que là se situent les rapports dialectiques du sujet.

Enfin, certains candidats estiment inutile de chercher une problématique, et se lancent imprudemment dans la rédaction, écrivant souvent au fil de la plume. C'est le pire des défauts, puisqu'ils montrent qu'ils n'ont rien compris et rien appris de leurs deux années de préparation. Ceux-là sont sévèrement notés, parce qu'au fond, ils n'ont pas fait le devoir.

Pourquoi ne pas noter, dans le carnet de définitions et de citations, organisées par thèmes, les principales problématiques? Non pas pour avoir du « prêt à servir », mais pour voir comment on les utilise, en les croisant, en les adaptant aux différents sujets.

L'ordre dans lequel le sujet est abordé est très important

Le sujet doit être lu entièrement

Ainsi, « développement et risques depuis les années 50 » est souvent l'occasion pour les candidats pressés de réciter leurs connaissances sur le développement, car ils se sont arrêtés au premier mot, ou s'ils traitent les risques, au deuxième

terme. Le sujet n'est pas celui que les candidats auraient aimé traiter, il est une question précise, spécifique, qui doit être envisagée dans sa totalité.

Il faut prendre en compte tous les aspects : géographiques, économiques, historiques et géopolitiques. Rien ne doit être ignoré.

Les termes ne doivent pas être étudiés et définis séparément :

* S'il faut connaître le sens exact des mots employés, il est indispensable de les confronter dans l'analyse.

Dans le sujet ci dessus, le risque est d'aboutir au pire des plans :

I) le développement, II) les risques, ce qui revient à réciter rapidement les deux fiches apprises dans l'année ou plus surnoisement : I) de 1950 à 1973, A) développement B) risques, etc. C'est une autre façon de ne pas confronter les mots.

La question est de savoir quels sont les rapports entre les deux. C'est là que se font les différences entre les copies, beaucoup plus que dans la quantité de connaissances dans le reste du travail.

Autre défaut, la simplification à outrance, qui débouche sur des analyses et des plans stéréotypés, qui pourraient aussi bien concerner n'importe quel problème du programme :

Un sujet portant sur l'eau (cf. plus haut), le pétrole ou les produits alimentaires ne doit pas être vu sous le seul angle des données « naturelles », puis des problèmes.

C'est dans l'étude des **ressources** qu'il faut aller immédiatement, et là, on peut reconnaître des analyses et des problématiques efficaces étudiées pendant les années de préparation.

Le sujet est alors placé en rapport avec

la population, les rapports avec la consommation

la répartition et la commercialisation, avec les acteurs (entreprises, Etats, organisations internationales...)

le développement durable et les risques, y compris géopolitiques, avec l'étude des territoires concernés.

Si les candidats utilisent la première méthode, il y a fort à parier qu'ils n'auraient pas traité (ou mal) l'ensemble des problèmes évoqués ci-dessus.

Chaque sujet est donc à analyser avec circonspection, et c'est là que se trouve souvent la clé du problème.

Il est inutile de chercher si, dans l'année, on a vu le même sujet, ou l'approchant. Combien de préparateurs n'ont-ils pas été inquiets des remerciements hâtifs des candidats, qui ont récité, sans réfléchir, le corrigé appris par cœur, et ce n'était pas le sujet!

** Pendant l'année, les enseignants ont utilisé de nombreuses problématiques, dans les analyses en introduction des différentes parties du programme. Ils ont souvent fait des citations d'économistes, d'hommes politiques, de chefs d'entreprises, de syndicalistes, parfois de romanciers quand leur vision du monde a un rapport avec le sujet traité. Ces réflexions suscitent souvent du désintérêt, quand le moindre chiffre est attendu avec impatience et noté comme s'il s'agissait d'une vérité d'Évangile. Quand on entend le mot culture, on sort les statistiques!

Pourquoi ne pas les noter à part sur les fiches, avec les références des sujets auxquels elles pourraient être utiles? Pourquoi ne pas les mobiliser dans la préparation des 2 ans?

Bien mieux, les chiffres bruts ne veulent rien dire et le jury ne les attend pas : des valeurs approchantes ou des ordres de grandeur sont nettement préférables.

Le taux de croissance du Japon (avec un chiffre après la virgule) en dira moins qu'une réflexion de Kenichi Ohmae ou de Paul Krugman (site web à son nom) sur l'économie et la société nipponne. Les difficultés de la réforme économique au Japon s'expliquent aussi par celles de la réforme politique. Trop souvent, par déformation professionnelle, les élèves d'ESC ne notent pas ce qu'ils pensent être annexe et pas assez « sérieux ». Or, la géopolitique impose de connaître ce problème.

Citer E. Luttwak qui a employé le terme de « géoéconomie de l'eau », insistant sur les aspects conflictuels de cette ressource est au départ plus utile pour l'analyse que de savoir la quantité annuelle d'eau consommée dans le monde.

L'utilisation des connaissances de ce style viendra à son heure, si elles sont la base de la « réflexion », elles font perdre la hauteur indispensable pour contrôler le sujet dans toute son étendue.

Dans la préparation des 2 ans, pourquoi ne pas s'habituer à réagir rapidement et au niveau le plus élevé possible, en simplifiant (sans tomber dans le simplisme) les idées. Parfois un mot suffit pour comprendre l'enjeu du travail :

Exemple (qui nous suivra dans la suite)

Territoire local et globalisation depuis les années 50

- Le premier mot qui doit venir à l'esprit est celui du PDG de Sony, qui parle de « glocalisation ». C'est-à-dire que contrairement à une idée communément répandue et véhiculée par les médias, la globalisation n'est pas l'unification des territoires, mais au contraire, par leur interconnexion, leur mise en concurrence en utilisant leurs différences et en les accentuant.

La problématique peut alors être dégagée autour de ce paradoxe :

loin d'être un nivellement des territoires, (c'est-à-dire la fin du local),

n'assiste-t-on pas à l'accentuation des différences entre eux, condition indispensable à la globalisation ?

Version résumée: globalisation et/ou « glocalisation » ?

On peut mesurer la distance que prennent ceux qui ont commencé à raisonner, par rapport à ceux qui ont déjà noté :

« globalisation : financière, économique, maritimisation, années 80, Reagan, Thatcher, fin de l'URSS, éclatement du Tiers Monde »

« local : aménagement du territoire, métropolisation, rôle des Etats, acteurs : FTN, syndicats, alter et antimondialistes ».

Aucune vision claire ne se dégage alors, aucune question ne peut être posée réellement.

- On peut faire une autre analyse, qui recoupe en grande partie celle-ci, si le mot de « glocalisation » n'arrive pas à l'esprit.

Depuis les années 50, on assiste à de grandes mutations internationales, mais aussi locales. Certains territoires régionaux, certaines parties des villes réussissent à connaître une croissance très forte, d'autres s'enfoncent dans les difficultés, d'autres ne décollent pas quand ils ne régressent pas.

La globalisation (cf. définition de L. Carroué autour de la notion de territoires) n'est-elle pas le miroir tendu aux différents capitalismes, à toutes les échelles, et surtout locales, par la dynamique du capitalisme libéral ?

Les candidats ont ici mobilisé la notion de « territoire » et de leur interconnexion par le capitalisme libéral, et non pas des chiffres sur le commerce mondial, les IDE ou les délocalisations, qui feront partie du développement, mais qui sont inutiles à ce moment précis du travail.

La maîtrise des termes du sujet est importante également, et il faut lire exactement ce qui est demandé

La qualité de la lecture suppose une bonne maîtrise des concepts, et l'utilisation scrupuleuse des mots ou expressions imposés par le concepteur du sujet :

Ainsi « réseaux urbains et mondialisation » devient facilement
- soit métropolisation et mondialisation
- soit villes et mondialisation. D'ailleurs la lecture des premiers mots de l'introduction de tels devoirs ne trompent pas : le candidat change de sujet en changeant un mot et en étant persuadé être précis ! L'expression « réseau urbain » devrait au contraire attirer l'attention : diversité, hiérarchisation et interconnexion, et tout change.

L'évolution de l'emploi dans les PDEM ne se résume pas au chômage. Cette analyse ignore l'évolution par secteur, celle du travail, la montée du salariat, les aspects géographiques, etc.

Problèmes agraires et problèmes agricoles sont traités de la même façon par les candidats peu attentifs, et trop souvent, on insiste sur les productions, les réformes agraires, avant de penser que « agraire renvoie aux structures : société, répartition de la propriété, mode de faire valoir, réforme agraire... », alors qu'agricole traite effectivement des productions. Mais le problème ne doit pas être considéré simplement dans le cadre des PED ou des PDEM. Les problèmes se posent dans les pays eux-mêmes, et entre les pays (négociations, conflits).

On voit bien toute l'importance de la précision de la lecture du sujet.

Les risques dans les économies développées.

« *Quels sont les risques dans les sociétés développées ?* » ou plus subtil « *quel rôle, quels défis, quel impact* ». Si les candidats avaient pris la peine de réfléchir, à partir des aléas, de la vulnérabilité, de la résistance et de la résilience, s'ils s'étaient posé la question des pays développés (lesquels ? depuis quand ?), ils auraient abouti à une problématique plus efficace.

Le contresens sur les termes du sujet met le devoir totalement hors jeu

Les Etats-Unis d'Amérique : une chance pour l'économie européenne.

Certains candidats pensent qu'ils doivent dire surtout ce qui est négatif, et ce faisant, ils passent à côté du sujet. On pourra discuter cette affirmation quelque peu réductrice dans le développement, mais le parti pris du travail demandé est d'étudier les aspects positifs des EUA pour l'économie européenne.

Ce contresens, même si le devoir est le mieux rédigé et organisé possible, sera sanctionné sans faiblesse.

Les types de sujet

Il n'y a pas de « bons » ou de « mauvais » sujets, il n'y a que des sujets de concours. Tout le reste n'est que prétexte à se désunir, et à justifier l'échec par avance ou après coup.

Les correcteurs ne les choisissent pas au hasard et font un tri soigneux. Leur but est de départager les candidats, pas de les entraîner dans des questions pour spécialistes. Ils cherchent avant tout à trouver des pensées construites, claires, sur des sujets vastes, certes, mais très faisables.

Il est inutile d'attendre tel ou tel sujet, en fonction des bruits de couloir, ou en se basant sur des prédictions statistiques : ce n'est pas parce que deux ans de suite, les sujets portent sur un continent ou un problème qu'ils ne reviendront pas une troisième année. Faire une impasse à partir de ces pronostics est très souvent dangereux. De plus, elle crée un trou dans la préparation logique conseillée ci-dessus.

Comment traiter du Tiers Monde si on a volontairement négligé l'Afrique ou l'Amérique latine ? Comme il est conseillé par les correcteurs d'utiliser des cas d'espèce, tout peut servir, et la mondialisation impose cette vision globale.

Mais on peut, sans vouloir être exhaustif, distinguer un certain nombre de types de sujet, auxquels répond une attitude différente. Nous en évoquerons deux, du plus simple au plus complexe.

- D'abord, le plus rare, le sujet de cours :

exemple : « la croissance économique dans les PDEM depuis le début du XX^e siècle ».

Il s'agit alors de construire le plan, facilement, à partir des cours et des notes prises sur les livres. Mais les concepteurs des sujets s'en méfient (devoirs floue, qui ne montrent pas toujours l'intelligence du travail fait en 2 ans).

- Le sujet comparatif est le plus délicat, qui concerne :

soit deux continents ou sous-continents : « croissance et développement en Amérique latine et en Asie Pacifique depuis le début du XX^e siècle »

soit deux Etats : « la transition économique en Chine et en Russie depuis les années 80 »

soit l'étude d'un problème dans des cadres géographiques : « aléas et vulnérabilité dans les PDEM et les PED »

soit deux ressources : géoéconomie des hydrocarbures et de l'eau au Moyen Orient et en Afrique du Nord.

Il ne s'agit en aucun cas de traiter l'un puis l'autre terme, mais de faire une étude **COMPARATIVE**, ce qui n'autorise pas non plus le plan : I) ressemblances II) différences III) tentatives de synthèse.

Il vaudra mieux alors procéder par thèmes.

Dans le premier cas, on peut se demander pourquoi, alors que l'Amérique latine a connu la croissance comme l'Asie, elle n'a pas connu le même développement.

Dans le deuxième cas, la problématique doit être cherchée du côté de l'application (plus ou moins contrainte et contrôlée) du libéralisme.

Dans le troisième, dans le fait que si les deux ensembles sont soumis à des aléas souvent identiques, leur vulnérabilité, à cause de leur niveau de développement, est très inégale.

Dans le quatrième, dans les problèmes géopolitiques de deux ressources dont l'une est recherchée au plan mondial (hydrocarbures) alors que l'offre est très concentrée dans quelques régions, et l'autre est très recherchée et limitée au plan régional (l'eau), les deux alimentant des conflits qui s'emboîtent et en alimentent d'autres (Israël et le monde arabo-musulman).

Une fois l'analyse faite, et la problématique bien établie, on peut regrouper par thèmes dans un tableau à double entrée: exemple

PDEM / PED

Le rapport population / ressources

La maîtrise de la production et de la commercialisation des ressources ce qui évitera le plan condamné par les correcteurs, et donnera beaucoup de cohérence au devoir.

Les programmes sont si vastes et divers qu'il est vain de tenter de connaître tous les types de sujet. Mieux vaut avoir de la souplesse dans l'analyse et l'esprit en alerte.

- Certains mots reviennent souvent dans les libellés, et posent problème aux candidats, induisant des erreurs dans l'analyse, comme par exemple :

Enjeux: c'est ce que les compétiteurs peuvent gagner ou perdre. Ils peuvent être des adversaires, des partenaires, ou les deux à la fois: dans les négociations de l'Uruguay Round, les enjeux faisaient de l'UE et des EUA des adversaires sur le dossier agricole (mais le groupe de Cairns dénonçait ce jeu à deux), partenaires sur la libéralisation des services. On peut en dire les raisons, les acteurs, leur permanence ou leur évolution.

Bilan: les candidats se croient obligés de remonter dans le temps pour le faire: bilan de l'action de l'Etat dans les PDEM depuis 1950 n'oblige pas à commencer en 1950, mais au contraire, en se plaçant dans l'année du concours, dire ce qui reste, en fonction des évolutions. C'est alors que l'on pourra chercher des explications dans les événements des années précédentes.

Politique: dès que les candidats voient ce mot, ils estiment que puisqu'il figure dans le libellé, elle existe réellement. Or, très souvent cela se discute: une « politique » suppose des objectifs clairement annoncés, des moyens mis en œuvre, des résultats mesurables; peut-on faire du New Deal ou des mesures

du Front Populaire des « politiques » ? Il convient de réfléchir et de discuter le terme avant de l'admettre sans hésitation.

Systèmes productifs, que les candidats confondent avec production, ignorant les différentes sphères ainsi évoquées : de la reproduction sociale, périproductive, et de la production elle-même.

Le mot « fordisme » est utilisé imprudemment. Ne pourrait-on pas en finir une bonne fois pour toutes avec ce terme ? Si tayloro-fordisme est accepté, le mot précédent a été très critiqué et n'est plus de mise.

La brève expérience des épreuves récentes montre en tout cas que les sujets sont vastes, mais ne cherchent pas à déstabiliser les candidats par leur exotisme, leur complexité. Ils demandent une bonne connaissance du programme, la difficulté résidant principalement dans l'étendue du problème à traiter. Fini le pointillisme ou l'étude d'une monographie de tel ou tel pays ou région : agriculture, industrie, etc. Ce qui manque le plus, et que les rapports déplorent chaque année, ce ne sont pas les connaissances, mais l'absence de logique et de rigueur, la faible maîtrise des sujets.

Une fois l'analyse faite, et la problématique rédigée sur une feuille qui sera toujours devant les yeux du candidat pendant les 3 heures restantes,

Faire le plan

Le candidat a sous les yeux sa problématique et peut rédiger attentivement le plan.

Il ne s'agit pas d'un simple exercice de nomenclature : I) diversité II) importance III) problèmes. Des phrases articulées en 2 ou 3 termes (ceux-là même qui seront les titres des sous-parties) sont nettement préférables.

Il faut rédiger le plan en continuité : on voit trop d'exemples où le candidat écrit les titres des parties, puis remplit le B) du I) aller au A) du II) revenir au A) du I) etc. Comment la cohérence du raisonnement peut-elle s'organiser ?

La construction ne se résume pas aux grands titres. Si on rédige à partir de cette simple ébauche, on tombera très vite dans la récitation décousue des fiches. Il faut aller jusqu'au bout du travail, en découpant le plan non seulement dans ses grandes articulations, mais en indiquant les paragraphes, puis en évoquant les exemples.

Sujet : L'Etat et l'économie française depuis 1945

Problématique : une question sur « une URSS qui a réussi ? »

I) L'Etat joue un rôle dans l'économie française directement (mesures d'environnement), et indirectement (production)

A) Environnement :

- la planification : depuis quand, comment, quels secteurs, quelle évolution
- les politiques d'incitation et d'aide aux secteurs choisis dans le cadre de « politique high tech », agriculture

aux secteurs en difficulté : textile

avec aides directes (agriculture), subventions, commandes (Dassault), fiscalité favorable.

B) Substitution : l'Etat producteur

- les nationalisations

* des années 45 / 47 : après la seconde guerre mondiale, pour la reconstruction

** de 1981 / 82 arrivée de la gauche avec un programme

en étudiant : les aspects idéologiques, les secteurs choisis, les méthodes employées, les résultats.

Les exemples ne sont placés qu'une fois ce travail organisé. Mais le plan sur le brouillon doit aller jusqu'à ce niveau de précision.

A chaque idée son paragraphe, et son exemple. Les études de cas sont vivement conseillées, et les candidats pourraient, pendant leur préparation, les écrire dans le carnet de définition et de problématique, encore une fois en liaison les unes avec les autres. On peut les classer par continent, par thèmes. La lecture de la presse permet de les étoffer, toujours à condition de ne pas rester au ras de l'événement.

Les types de plan

En cas de difficultés, certains candidats utilisent le classique : « pourquoi, comment, jusqu'où ». C'est le plan du dernier recours, à n'utiliser qu'en extrême urgence. De plus, il est parfois inopérant et risque de conduire le candidat à une impasse.

Les candidats ne doivent pas oublier la spécificité de cette épreuve : histoire, géographie économique et géopolitique. Ils doivent donc éviter de favoriser un angle d'attaque au détriment des autres :

- le plan chronologique n'est pas le préféré des correcteurs, celui qui ne justifie pas les dates choisies, est à proscrire totalement :

« nous verrons dans une première partie les années 1950-1970, puis dans une seconde 1970-1980 etc ». Pourquoi avoir choisi ces dates ?

Par contre, une partie ou une sous-partie historique sera nécessaire, pour montrer les grandes évolutions.

- Le plan géographique qui, dès le début, organise le devoir par territoire, est aussi maladroit, car on perd de vue le sujet dans son ensemble, en étudiant d'abord le particulier.

Mais une typologie ou une étude par niveau (local, régional, national, mondial) peut être envisagée si nécessaire.

- Le plan économique qui n'utiliserait que les grandes théories (Adam Smith, Ricardo, Marx, Keynes, Hayek etc.) et qui traiterait le sujet dans un espace temps imprécis serait sanctionné, mais un sujet sur les échanges, par exemple, demanderait à ce qu'elles figurent dans le développement.

C'est donc dans un savant dosage de ces différentes approches que se situe la solution, en n'oubliant pas encore une fois, les erreurs à éviter.

L'idéal est de combiner le tout

Le \$ dans l'évolution de l'économie mondiale depuis les années 30

Principal moyen pour les EUA d'infléchir l'évolution de l'économie mondiale?

I) Le \$ est l'élément central de l'évolution économique :

- réserve de change, monnaie des échanges
- rôle dans le système financier mondial.

Ici, on fera appel à l'économie et à l'histoire

II) Instrument de la puissance et de l'hyperpuissance

- puissance : 1930 / 1968 70, 1980
- faiblesse (qui se révèle parfois être un atout) : 1970 1980.

Ici, l'histoire, la géographie et la géopolitique

III) Les conséquences et les limites

- à l'échelle des économies des différents pays
- à celle des risques de crise monétaire et financière.

Ici, la géographie économique, l'étude des PED (dans leur diversité) et des PDEM peut s'organiser selon une typologie.

Comprenons nous bien: il ne s'agit pas de faire une partie historique, une géographique et une géopolitique, ce serait trop simple.

Ce n'est qu'une fois ce travail accompli que les candidats sont à l'abri du hors sujet, ou de l'à-peu-près. Ils savent exactement d'où ils partent, où ils arrivent, et comment ils y vont. Ils ne quittent plus des yeux ce brouillon et la problématique durant tout le temps de la rédaction.

La rédaction de l'introduction et de la conclusion

* L'introduction, rédigée d'un seul bloc, doit comporter trois éléments, enchaînés les uns aux autres : les trois éléments décrits ci-dessous sont rédigés sans paragraphes, de même pour la conclusion.

Un procédé rhétorique, qui introduit le sujet, et qui doit à la fois intéresser le correcteur, et annoncer en quelque sorte la problématique. Il doit être de ce fait particulièrement soigné.

Erreurs à éviter :

* Le début de l'introduction évitera les lieux communs

Sujet : la construction européenne, réponse à l'évolution de l'économie mondiale depuis les années 50

Une grande partie des copies, croyant bien faire, va écrire : « à la fin de la seconde guerre mondiale, l'Europe est détruite, et les Etats-Unis sont la grande puissance ». Elles utiliseraient cette phrase pour tout sujet touchant la France, le Japon, ou la croissance économique.

Chaque fois qu'un sujet touche le Tiers Monde, nombre de candidats commentent ainsi :

Alfred Sauvy, pour caractériser la situation des pays n'appartenant pas au bloc capitaliste développé ou socialiste, a forgé l'expression Tiers Monde...

Cette rengaine finit par lasser le correcteur, parce que très souvent elle n'a aucun rapport avec le sujet, et montre la faiblesse de la réflexion. De plus, elle ne distingue pas le devoir des autres.

** L'anecdote et l'utilisation du dernier événement ne sont pas non plus conseillés :

C'est le défaut inverse du précédent : vouloir être original à tout prix, alors que l'on sombre soit dans le lieu commun médiatique, soit dans le ridicule.

Sujet : les risques dans les sociétés et les économies des PDEM

Cette année, c'étaient l'ouragan « Katrina » et la Louisiane, l'année précédente, le tsunami dans l'Océan Indien, qui étaient utilisés simplement à partir de ce que les candidats avaient entendu dans les médias. De plus, ce ne sont pas les risques naturels qui ont les plus graves conséquences pour ces sociétés. On peut partir de l'actualité, à condition de l'avoir intégrée et analysée avant le concours.

*** Il vaut mieux chercher à faire preuve d'à propos et si possible de culture. Une citation (attribuée au bon auteur), une référence à une œuvre artistique

signifiante, à un article ou à des images qui ont fait date (avec le risque du lieu commun), en liaison avec l'analyse qui précède et la problématique qui suit donnent au correcteur une idée favorable dès le début de la lecture de la copie.

Sur la crise de 1929, entrée ratée: « *le jeudi 24 octobre éclate à Wall Street le plus grand krach boursier que le capitalisme ait connu jusque-là...* »

On peut citer J. Steinbeck et les raisins de la colère, mais ce procédé risque d'être très utilisé. On peut aussi écrire:

« Le film King Kong, tourné pendant la crise des années 30 aux EUA met en scène une bête dont personne ne sait d'où elle vient, qui gravit le symbole du capitalisme triomphant des années de croissance: l'Empire State Building. Les Américains semblent impuissants devant cette menace inouïe, à l'image de la longue et profonde crise à laquelle ils sont confrontés ».

Il est facile ensuite de faire le parallèle avec la situation de cette période, et d'embrayer sur une problématique autre que « les causes de la crise », en insistant sur son caractère nouveau, et sur la nécessité de trouver d'autres remèdes, empiriques.

La lecture de la presse économique et autre, dans les années de préparation, fournit les meilleurs procédés rhétoriques.

Après cette entame, et en lien direct avec elle, suit **la problématique**. Certaines copies juxtaposent sans construire:

Les relations économiques entre les Etats-Unis, le Japon et l'Europe de l'Ouest depuis 1945

« *En 1945, le Japon et l'Europe sont détruits, et les Etats-Unis sont devenus, face à l'URSS, la puissance dominante du monde occidental. Peut-on dire qu'ils sont adversaires ou partenaires des autres pôles de la Triade?* »

Deux défauts: d'une part un lieu commun, répété dans une grande partie des copies, d'autre part une problématique qui n'a rien à voir avec la première phrase et qui appauvrit le sujet. Or, les professeurs, pendant l'année ont étudié les notions de puissance, de superpuissance et de hyperpuissance. La géopolitique est partie intégrante du programme.

« Dans les années 60-70, on a pu parler d'un rattrapage des EUA par le Japon et l'Europe de l'Ouest, qui paraissent être les puissances du XXI^e siècle. Il semble aujourd'hui que cette idée soit remise en cause: Hubert Védrine (ministre des Relations extérieures de F. Mitterrand) a parlé d'hyperpuissance à propos des EUA, en les comparant aux puissances européennes et japonaises. Comment expliquer cette forme de domination, à travers les relations économiques entre les trois acteurs? ».

Après la problématique vient l'annonce du plan

A la limite, mieux vaut écrire : « pour répondre à cette question (d'où la nécessité d'en avoir posé qu'une seule...), je verrai dans un premier temps, (...), puis dans un second temps (...) et enfin dans un troisième temps. C'est la solution la moins élégante, mais qui est plus efficace que l'absence d'annonce du plan. Il est cependant préférable de rédiger trois phrases, enchaînées logiquement, qui sont les titres des parties, en les indiquant par des chiffres.

** L'étape suivante, pour les raisons vues plus haut, est la rédaction de la conclusion, à partir de la problématique, de l'introduction rédigée et du plan détaillé.

Elle ne se résume pas à trois lignes, suivies d'une phrase qui « ouvre » le sujet, démontrant la profondeur de l'auteur. Souvent dans l'urgence, cette « pensée » est sidérante de prétention (le candidat donnant la solution au sous-développement, au chômage), franchement comique ou totalement erronée. Songez aux dégâts d'une telle fin sur l'appréciation du correcteur !!

Elle doit être nuancée, les problèmes complexes évoqués dans le devoir ayant rarement des solutions simples. La nuance dans le propos n'est pas simplement la volonté de ne pas se « mouiller » aux yeux du correcteur, elle est le signe de la compréhension de l'étendue du problème posé. De plus, elle évite de tomber dans le prêt-à-penser : l'anti-américanisme est souvent la rengaine obligatoire dès qu'un sujet traite des EUA, de l'Amérique latine, du Tiers Monde et des échanges inégaux. Le Tiers Monde, précisément, n'est plus le « Sud », et les lamentations sur les responsabilités uniques des PDEM, comme la mise en accusations des seuls pays qui le composent (régime politique, corruption, répartition de la richesse, etc.) n'ont pas leur place dans un devoir équilibré.

Une bonne conclusion reprend les idées principales du devoir, en les résumant. Ceci rafraîchit la mémoire du correcteur, et surtout celle du candidat. Comme il écrit cela au début, il peut prendre conscience d'un oubli ou d'une incohérence dans le plan.

Il ne faut pas refaire le devoir, mais montrer au correcteur que l'on a toujours les idées claires, que l'on maîtrise jusqu'au bout le travail.

Vient ensuite la réponse à la question posée, rarement simple, et qui évite l'à-peu-près. Le sujet sur la construction européenne (cf. plus haut) pourrait être abordé ainsi : comment passe-t-on d'une Communauté européenne construite volontairement dans l'internationalisation de l'économie mondiale et la guerre froide à une Union Européenne contrainte par la mondialisation dans un monde plus complexe ?

La conclusion répondrait qu'il n'y a pas de solution de continuité entre le Marché Commun et le Marché Unique, que les Etats européens de l'Ouest ont été contraints par la globalisation de créer une nouvelle Europe plus libérale, et que celle-ci, inquiétant aujourd'hui les Européens eux-mêmes, est en panne.

Elle s'abstiendra de tout jugement de valeur sur les hommes qui l'ont construite, sur les choix libéraux, sur le résultat du référendum en France ou sur l'attitude de La Grande Bretagne (haro sur Margaret Thatcher, très à la mode, ou sur Tony Blair, et la perfide Albion, chacun choisissant ses haines personnelles). De même, les remarques sur l'URSS et les pays socialistes sont très négatives: l'héritage est catastrophique. Or, ce n'est pas parce que ces expériences ont disparu que certaines bases n'ont pas été créées: industrialisation, urbanisation. Dire comment le plan fonctionne (marchandages, corruption, mauvaises allocations des ressources, choix extensifs) c'est dire une partie seulement de la réalité. La planification a aussi eu des aspects positifs: développement de certaines régions, amélioration des infrastructures, du niveau de vie des populations. Il ne s'agit pas de porter un jugement mais de présenter toutes les faces de ce problème.

Arrivés à ce point, les candidats disposent de leur introduction et leur conclusion rédigées, de la problématique et du plan. Si le temps de passage a été respecté, il reste 3 heures pour rédiger, et ils gagneraient à revoir une fois encore le travail accompli jusque là, non pas pour le refaire, mais pour en repérer les failles ou les maladroites éventuelles. Il s'agit plutôt de réglages ultimes.

La rédaction du développement peut alors, et alors seulement commencer

Le danger est de perdre son sang-froid, et de revenir à la case départ, en se lançant (le plus souvent par angoisse devant ceux qui ont commencé à écrire et qui rédigent abondamment autour de soi) dans l'écriture non maîtrisée.

Au contraire, il faut prendre son temps, car l'essentiel du travail est fait: il s'agit de mettre en forme un plan déjà détaillé. De plus, si les conseils donnés ont été suivis, c'est l'esprit plus calme que le candidat rédige, puisqu'il sait qu'au pire, il ne terminera pas la rédaction, mais qu'en ayant pris ses précautions, il rendra une copie avec sa conclusion.

Il ne sert à rien de se précipiter: l'essentiel est de garder le cap de la réflexion, pendant les 3 heures restantes. Chaque phrase est donc soigneusement pesée et rattachée logiquement à celles qui l'encadrent. Le correcteur ne doit avoir l'impression que le candidat perd le fil du raisonnement. C'est donc toujours avec une concentration maximale que l'on rédige. Il ne faut pas baisser la garde après avoir fait le plan.

Comme dans l'introduction et la conclusion, la mesure est une précaution importante, et le devoir efficace n'affirme rien de décisif ou d'outré.

Exemple :

L'économie des EUA et le monde depuis les années 50

Erreurs fréquentes :

- Premier réflexe, très français, faire l'essentiel du devoir sur le rôle de l'Etat, et en parler dès le I) en négligeant le secteur privé, les FTN, le marché, qui devraient être immédiatement étudiés, puisque ce sont les éléments les plus importants.

Plus généralement, les candidats ont une fâcheuse tendance à faire de l'Etat, quel que soit le sujet, le principal et parfois unique acteur de l'économie nationale ou mondiale.

- Le second, aussi grave, est de nier que l'Etat joue encore un rôle, à cause de la « libéralisation » de l'économie mondiale. Ce genre de remarque, souvent polémique, est inexact. Il faut au contraire montrer que le rôle de l'Etat a changé, mais qu'il peut, quand l'enjeu est stratégique, intervenir puissamment.

La vérité est entre ces deux extrêmes.

D'autant que de telles analyses masquent la problématique : de quelle économie « américaine » parle-t-on ? De l'économie nationale-territoriale ou de la nationale-mondiale ? Là est toute la complexité du sujet.

Quand Madeleine Allbright, Secrétaire d'Etat de Bill Clinton dit : « L'Amérique, c'est le monde », ne sous-entend-elle pas qu'au point de vue économique aussi, malgré le libéralisme, cet Etat joue un rôle central par sa puissance interne et externe dans le monde ?

Une fois trouvée cette problématique, certains candidats font une bonne introduction, mais l'oublie dans la rédaction, en se livrant aux délices et poisons de la récitation d'où la déception du correcteur et la note qui baisse. En effet, ils arrêtent de regarder la problématique ou le plan qu'ils ont produit, et le stress non maîtrisé entraîne vers la catastrophe.

Les conseils techniques donnés plus haut, s'ils ont été intégrés dans la préparation, sont la base de la rédaction.

Rappelons ici qu'il est indispensable **de se relire**, en fin de rédaction, pour vérifier les fautes d'orthographe et voir si quelques erreurs ne se sont pas glissées dans la copie. Cinq minutes suffisent pour cela.

Il faut éviter les rajouts en bas de page ou en fin de devoir.

En effet, si le raisonnement a été bien conduit, si le plan a été mûrement réfléchi, le devoir est un tout. Il peut avoir quelques faiblesses, mais elles sont

rares. Par contre, un renvoi (avec une étoile) peut faire penser que votre travail est mal construit, incomplet, hésitant.

Les schémas qui accompagnent, si besoin est, le devoir ne doivent pas être des alibis : si l'on a rien à dire, on a encore moins à dessiner. Quelques vagues signes, un commentaire indigent au bas de la page, et le tour est joué...

Il leur faut un titre, une lisibilité, du soin dans l'exécution. Ce n'est pas un ajout de dernière minute qui sauvera la copie.

Le correcteur voit immédiatement la faiblesse du schéma quand il n'est pas commenté dans le devoir, et qu'il sort tout armé de l'imagination du candidat. Or, tout au long des deux ans, les enseignants, les livres ont utilisé des schémas précis, en les insérant dans un raisonnement : c'est ce qui est demandé.

Certaines écoles donnent des sujets avec carte et documents. La façon d'aborder ces épreuves est plus particulière.

Il faut, nous l'avons dit, faire la carte après l'analyse et la problématique

Certaines erreurs sont rédhibitoires, la carte ne sera même pas notée.

La légende figure toujours sur une feuille différente de la carte.

La carte a toujours un titre.

Ce qui caractérise une bonne carte, c'est sa précision. Immédiatement, le correcteur doit **voir** ce que le candidat a voulu montrer, un peu comme sur une image publicitaire. Les deux écueils à éviter sont l'extrême simplification, ou la surcharge.

Comment par exemple accepter que les routes des échanges entre les différents continents ne suivent pas le trajet maritime qu'ils empruntent, et coupent les terres en droite ligne ?

Sur une carte concernant les hydrocarbures, comment faire comprendre, en procédant aussi mal, l'importance stratégique des détroits : Ormuz, Bab el Mandeb, les détroits indonésiens, et des routes maritimes ? Des ports d'embarquement ? De débarquement ?

Comment accepter le pointillisme sur une carte du monde au format 21 / 29,7 ? Les candidats choisissent les éléments les plus importants, laissant le détail pour le devoir si nécessaire.

Attention à la carte où manquent les noms adaptés à la question posée : c'est pourquoi elle ne doit pas être découverte le jour du concours. Il est toujours regrettable de voir les efforts pathétiques de certains pour localiser les villes, les Etats, les gisements ou les masses de population.

- C'est le soin apporté à l'exercice par le candidat :
 - les cartouches de la légende doivent être grands, et tracés à la règle
 - les figurés choisis avec soin : on préférera les hachures aux masses colorées, pour gagner du temps, écrire les noms clairement. De plus, elles permettent, par des intersections, de montrer la combinaison de certaines données.
- Si on utilise des points, des croix ou des petits cercles, il faut les placer sur une trame large : peu de figurés de grande taille valent mieux que l'accumulation de traits, de points, mis dans n'importe quel ordre.
- Il faut proscrire l'utilisation de symboles « parlants » : tête de vache pour l'élevage bovin, petit bateau pour chantier naval, à cause du manque de sérieux de ce genre de pratique.
- La taille des noms est proportionnelle à leur importance. Ils sont écrits le plus souvent possible horizontalement et montrent l'importance relative des différents éléments.

Les couleurs jouent également un rôle : les plus chaudes sont réservées aux éléments les plus importants, et on peut jouer sur le nombre ou l'épaisseur des figurés pour attirer l'attention. Il serait particulièrement maladroit, sur une carte de population, de hachurer en rouge le Sahara, en bleu la Chine littorale.

Si la carte demandée est l'illustration du sujet, elle doit suivre l'analyse, et non la précéder, car dans ce cas, elle n'indique rien de précis. C'est à partir de la problématique que doit être construite la légende, avec un plan qui peut suivre celui du devoir, et en indiquant par des I, II III) les principales parties.

Sinon (cas plus rare), elle doit faire l'objet d'une étude à part, avec analyse et construction du plan de la légende. Dans tous les cas, elle n'est pas un deuxième devoir, mais elle est aussi précise que lui.

La légende n'est pas une autre dissertation, et ne doit pas être faite de longues phrases. Les mots qui expliquent les figurés sont choisis avec soin, et placés en ordre.

Territoires marginalisés, pas de ressources ou d'intérêt stratégique.

Le devoir lui-même

Le début du travail pour ce type de sujet ne diffère pas du précédent : d'abord l'analyse, puis la recherche de la problématique. Mais le commentaire des documents est obligatoire, car il fait partie de l'exercice et noté comme tel. Il ne faut pas se perdre dès le début dans un recensement des documents. On les lira une fois l'analyse faite, pour savoir comment les utiliser, et vérifier si on a rien oublié.

Dans les documents figure souvent une grille événementielle; elle doit être maniée avec précaution

- parce que les dates les plus importantes n'y figurent pas toujours
- parce que certains candidats peu sérieux l'utilisent pour faire le devoir en la commentant.

Gare au candidat qui se sera contenté de la commenter platement.

D'autre part, s'il est obligatoire de faire une étude précise des tableaux et textes fournis, il n'est pas interdit d'apporter des connaissances supplémentaires, si elles sont nécessaires à la construction du raisonnement.

Trop souvent le candidat fait un renvoi au « doc1 », après avoir énoncé l'idée. La description et l'explication des tableaux statistiques, textes ou cartes n'est pas réduite à cette seule mention. Le document n'a pas de valeur probatoire; les enseignants, dans les deux ans, ont insisté sur ce point, et donné l'exemple.

C'est pourquoi, dans le cadre de la problématique établie, on peut procéder à une revue des documents, pour un premier commentaire.

Enfin on peut critiquer certains documents, non pas en disant qu'ils sont mal choisis (dangereux et prétentieux), mais s'ils cachent certains faits, s'ils en déforment d'autres; on doit le dire et l'expliquer. Les candidats ont tendance à penser que ce qui leur est donné est indiscutable, alors que précisément, le correcteur attend qu'ils prennent du recul.

Une bonne étude des documents s'organise sur deux temps :

D'abord une description (intelligente)

Puis une explication de ce qui a été décrit.

Ces deux éléments sont inscrits logiquement dans le développement, et mieux vaut écrire « le document 1 montre que » plutôt que la référence citée ci-dessus, sans explication.

Exemple :

- territoire local et mondialisation depuis les années 50.

Voir l'analyse plus haut

L'idée du président de Sony, du concept de « glocalisation » ?

Raconter qu'en 1950, le monde est détruit par la guerre, c'est facile, et inutile.

Si on analyse le sujet, on voit que le mondial est second par rapport au local;

Il s'agit donc de dire **comment les territoires locaux étaient recomposés par la globalisation.**

A) On regarde les documents à partir du sujet posé et de l'analyse.

1) **Le doc 1** montre l'impact des échanges avec la Chine pour l'emploi. Comme les professeurs ont parlé de l'emploi en France, les candidats savent que les emplois non qualifiés sont situés dans les secteurs à faible intensité de capital (ind. de base, textile, jouet, par ex.) et localisés précisément: Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, Jura, Massif central.

Les emplois de cadres techniciens le sont dans les services, la high tech et surtout dans les métropoles, d'abord dans la région IdF.

On peut étendre cet exemple à tous les PDEM et à tous les territoires où se délocalisent les FTN.

Mais la destruction d'emploi se fait aussi par la concurrence commerciale en France et dans le monde, ce que ne montre pas le document.

Synthèse

- au plan local, les territoires qui souffrent des délocalisations: problèmes économiques et **SOCIAUX**

- ____ « ____ , ceux qui en « bénéficient » (car il y a des limites : risques, environnement, social, menaces de rétorsion contre le dumping social)

2) On a ici **le territoire d'une FTN**, dans les télécom et les médias.

Non seulement ces documents nous renseignent sur les territoires des FTN et leur puissance, les acteurs principaux qui « glocalisent » le monde, cf. les différentes activités du groupe AOL.

On peut déjà noter que les activités de cette FTN ne sont pas établies de la même façon dans le monde et les étudier de plus près: il y a visiblement une stratégie mondiale de cette entreprise.

Le choix d'AOL Time Warner n'est pas non plus innocent, et si le candidat a eu la bonne idée de faire une fiche sur cette FTN pendant la préparation, sa démonstration s'appuiera sur une étude de cas précise.

Comment les acteurs locaux peuvent-ils agir face à ou avec ces puissantes firmes? A quelle échelle doit se situer l'action? Régionale, nationale, transnationale?

3) Voici **les territoires de la diaspora chinoise**

Il faut remarquer comme ils sont à la fois mondiaux: Asie, rives du Pacifiques, pôles de la Triade, mais aussi locaux: métropoles, littoraux, centres financiers, et en Afrique, au Sud seulement?

Ne pouvait-on utiliser cela dans une étude sur la ville? Sur la recomposition des territoires?

Est-ce la seule diaspora?

4) Enfin le **schéma sur les FTN** résumait l'ensemble de ces remarques, puisqu'on voit le lien entre le local, le national, et le mondial : théorie du cycle du produit de Vernon, rôle des Etats et des organisations internationales ?

La construction en plan peut commencer

- I) Les territoires locaux mis en interconnexion par le mondial
- II) Les conséquences pour les territoires locaux et la mondialisation
- III) Les tentatives pour tenir compte de cette nouveauté

I) Le local mis en interconnexion par le mondial

A) Le local, longtemps à l'abri par des Etats protecteurs et des organisations mondiales, est progressivement mis en contact par la globalisation

- a) Les Etats protègent leurs territoires et tentent de pousser des champions nationaux
 - par les nationalisations
 - par les politiques environnementales
 - par des mesures protectionnistes
 - par des politiques d'aménagement du territoire
- b) le local est progressivement interconnecté au mondial
 - par la politique de déréglementation menée par Thatcher et Reagan, reprise par les autres Etats
 - par les mutations des communications et des transports
 - par l'avancée des rounds du GATT
 - par la succession des crises qui touchent d'abord les productions à faible valeur ajoutée (textile, par ex.) et créatrice d'emplois (remise en cause du taylorofordiste)
 - par la montée de la sphère financière et des zinzins.

B) Les acteurs principaux: les FTN

a) Etude de cas :

Description :

doc 3 AOL Time Warner : une FTN dans le domaine des télécoms

Remarque : certaines activités ne concernent que les PDEM : Musique, Vidéo, Edition, Cable, c'est-à-dire des produits à haute valeur ajoutée.

D'autres, comme le cinéma, les chaînes d'info, les dessins animés sont plus mondialisées.

On voit bien que la toile de l'information est au coeur du système, parce qu'il permet de connaître l'état du monde, mais aussi, par l'information, de façonner culturellement (voire politiquement) le local.

Explications

b) Cela recoupe les stratégies des FTN :

soit le contrôle des sources de produits bruts, ce qui n'est pas le plus marquant au niveau local, sauf dans le cas de spécialisation

soit la volonté de produire dans différents pays (DIT)

soit pour tourner les obstacles douaniers

soit pour drainer les capitaux des pays où elles s'installent

mais aussi la théorie du cycle du produit de Vernon (expliquer rapidement en commentant le doc. 4)

Tout ceci fait que le local est de plus en plus organisé par le mondial, et qu'après la chute de l'URSS et le passage à l'économie socialiste de marché en Chine (1978), aucun point du globe n'est isolé du mondial.

C) Comme les FTN, certaines populations utilisent le local et le mondial

doc. 3 : les Chinois dans le monde

On remarque

- que les communautés chinoises sont installées dans la zone Asie Pacifique, zone historique de la diaspora chinoise
- qu'elles s'installent dans les pôles de la Triade, mais aussi en Amérique latine, soit vers le Pacifique, soit dans les NPI : Brésil.
- qu'elles choisissent les métropoles, souvent maritimes, mais aussi centres financiers et commerçants du monde

- qu'elles ignorent soigneusement l'Afrique, sauf l'Afrique du Sud, le Moyen Orient et l'Afrique du Nord.

On peut donc dire qu'il y a des territoires locaux et mondiaux de la diaspora chinoise, les deux étant interconnectés, et en extension mondiale.

Ces diasporas échangent des hommes, des biens et des capitaux: on a pu dire de la diaspora chinoise qu'elle transportait avec elle son taux de croissance autour du Pacifique et dans le monde, en réorganisant plus ou moins légalement les territoires locaux, en suscitant des haines (cf. pendant la crise de 1997 98 en Indonésie).

D'autres diasporas existent, utilisant le local et le mondial: les Indiens, les Sénégalais aujourd'hui aux EAU et en Europe, les Coréens...

II) Les conséquences pour le local et le mondial

A) Loin d'être uniformisé, le local est diversifié par le mondial, fondement même de la mondialisation

Donnez des exemples à chaque fois

a) La mondialisation hiérarchise les territoires, en distribuant les activités en fonction des avantages comparatifs et absolus

- entre les régions: les régions littorales plus que celles qui étaient enclavées, cf. Chine
- entre les villes et les campagnes, moins bien reliées aux systèmes de communication
- entre les villes elles-mêmes, les mégapoles, les métropoles à l'intérieur des villes: la ville globale.

b) Elle utilise les différences

- de salaires
- de situation dans le monde
- de conditions politiques: stabilité, plus ou moins de facilité à « convaincre » les gouvernants
- de conditions financières: bourse, capital local, réseau bancaire et les développe en les mettant en concurrence.

Exemple: Nike

Située dans l'Oregon: activités stratégiques aux EUA, études de faisabilité à Taiwan, puis sous-traitance en Asie (au moins cher, mais au plus efficace), puis transport et commercialisation de modèles mondiaux, avec des centres de vente en UE, Asie et Amérique (cf. cours).

Notons ici, en marge du devoir, qu'il ne faut pas se contenter de commenter les documents proposés, mais que l'utilisation d'autres exemples est souhaitable.

B) Elle provoque de graves tensions dans l'ensemble des territoires ainsi recomposés

a) A l'échelle mondiale : certains territoires sont surintégrés, d'autres exclus massivement, d'autres satellisés (donnez des noms...), en faisant des références à la carte.

avec migrations de population inter ou intra continentales et fermeture des PDEM

b) A l'échelle des Etats, les territoires nationaux sont souvent désarticulés :

pour les territoires économiques et de la démographie

dans les pays du Sud ex Chine littorale, Chine périphérique et intérieur isolé, ou Mexique, avec la Mexamérica (migration en relation avec les précédentes), avec risques de fracture ou de décompactage des territoires nationaux.

Dans les pays du Nord : ex France : différence entre l'IDF et les zones en difficulté, autrefois objet de politiques d'aménagement du territoire,

d'où souvent entassement des populations et des activités dans les villes (cf. la mégalopolis japonaise) :

risques accrus : technologiques (AZF), du vivant (crainte des épidémies), politiques (attentats du 11/9, le local devenant une vitrine du mondial),

plus-value foncière renchérisant les coûts, obligeant les entreprises et les particuliers à partir.

C) Et des problèmes sociaux et d'emploi

doc 2

Les territoires français, au niveau local, sont touchés par les délocalisations en Chine, mais aussi par le commerce chinois en France. Les emplois supprimés le sont dans des secteurs à forte intensité de travail : textile, jouet, électronique bas de gamme...

Ils sont détruits dans les anciens territoires industriels du pays : Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, Jura..., créant localement des poches de chômage et de pauvreté. Ceci rapporté à la métropolisation, crée des ghettos et des zones de pauvreté, avec montée de la criminalité et des trafics.

Inversement, ils se créent dans les secteurs de l'emploi les plus efficaces, et dans les territoires les mieux dotés en moyens de recherche, pouvoirs de commandement, bourses et moyens de transport mondiaux ex IDF, Lyon, Toulouse... créant en amont et en aval d'autres emplois induits : restauration, gardiennage, santé, loisir, etc.

Cette situation se retrouve dans l'ensemble des territoires locaux dans le monde: anciennes zones de la première et deuxième révolution industrielle, rurales, enclavées, dont le capitalisme local n'a pas su ou pu s'adapter.

ex: Angleterre noire, bassins houillers de Belgique, Appalaches, pays basque en Espagne.

- dans les PED: si l'emploi est plus important, il ne suffit pas à réduire les inégalités, car les territoires favorisés sont souvent littoraux, et l'afflux de populations attirées par l'activité gonfle les villes et le nombre de pauvres.

III) Les tentatives pour répondre à ces évolutions

A) Les Etats peuvent-ils soustraire le local au mondial?

a) L'évolution des politiques d'aménagement des territoires

- abandon des politiques qui voulaient distribuer les activités uniformément sur le territoire national, et passage aux politiques d'aménagement des réseaux (ex: plan français pour qu'aucun point du territoire ne soit à plus de 50 km d'un réseau de communication à haut débit)

- politique de la ville (renforcement des métropoles par grands travaux d'aménagement): centre de Londres, avec le quartier des docks

- rendre le territoire attractif: ZES en Asie, en Afrique (Sénégal), ou zones franches urbaines en France, technopôles

parfois dumping social: cf. avantages accordés en GB aux entreprises pour qu'elles s'installent dans des territoires en difficultés

b) Par des mesures dissuasives:

- soit défense de certaines catégories de population: PAC en France pour le rural

- soit mesures protectionnistes: ex des lois douanières ou environnementales aux EUA, au Japon et dans l'UE

- soit tentatives pour s'opposer aux OPA ou aux délocalisations (mais quelle efficacité?), refus de l'AMI et du NAFTA.

B) Les Etats peuvent accepter le fait accompli, et tenter de répondre

a) Par l'aménagement ou le démantèlement des lois sociales, des conditions de travail ou de salaire

b) Par l'intégration: UE, ALENA, MERCOSUR, ALENA... en expliquant les différents niveaux d'intégration, de la zone de libre échange à l'UE

c) Par l'importance nouvelle donnée aux régions

dans le cas de l'UE :

rôle du FEDER, du FSE et du FEOGA, mais remis en cause

monnaie et marché unique, avec le rôle de l'ERT, et l'abandon de certaines fonctions régaliennes

organisation de réseaux de transport rapides (TGV) sur l'Europe

programmes interreg

- pour les autres, simples zones de libre échange, avec fort impact local (cf. la Mexamérica).

C) Réaction des autres acteurs

Refus de la globalisation ou demande de gouvernance mondiale : Porto Alegre et forum social, opposition arc en ciel

Pb des alter et antimondialistes, protestant contre l'américanisation de l'économie et des sociétés, au nom du local : ex lutte de José Bové et le Mac Donald de Millau.

Révolte du chiappas, depuis 1992, pour les terres indiennes, ou refus des paysans chinois d'être les laissés pour compte de la globalisation : souvent des agriculteurs pauvres de zones enclavées.

Difficile action des syndicats, confrontés à des FTN.

Actions locales ou nationales difficiles à coordonner face à des acteurs mondialisés

Il ne reste plus qu'à rédiger l'introduction et la conclusion, avant de passer à celle du développement

Introduction

ex : délocalisation de Moulinex de la basse Normandie au Mexique et en Asie
Conséquences locales : grèves, manifestations, chômage dans des villes où Moulinex était la seule entreprise, fleuron des années de croissance, plan social associant les départements, les régions et l'Etat. Le mondial a perturbé le local, en recomposant les territoires non plus à l'échelle régionale, nationale ou européenne, mais à celle de la globalisation. Comment, après la période pendant laquelle le mondial ne jouait qu'un rôle secondaire, la mondialisation met-elle en concurrence les territoires locaux ? Annonce du plan ici.

Conclusion

Rappel des principales idées : la globalisation, c'est la glocalisation, le local étant recomposé par des acteurs concurrents ou complémentaires : Organisations internationales, Etats, FTN, qui n'ont pas les mêmes intérêts. Cependant les Etats sont le plus souvent affaiblis, parfois inexistant, et les oppositions « locales » n'ont pas de liens entre elles. Loin d'être un nivellement du local, la mondialisation a accru les différences et contraint les territoires locaux à se recomposer.

Comme dans toute conclusion, rappelons les points essentiels :

- Une préparation continue, dès la première année pour le jour de l'épreuve
- Autant de savoir-faire que de savoirs, par la maîtrise des connaissances
- Avoir un carnet sur lequel on note des exemples choisis, que l'on s'entraîne à utiliser dans différents sujets
- Des fonds de carte pour s'entraîner à cet exercice si rentable
- Des techniques qui deviennent des réflexes, dans cet ordre analyser le sujet, tout le sujet, rien que le sujet
- Trouver grâce à cela la problématique, vue dans l'année
- Rédiger l'introduction puis la conclusion, et si une carte est demandée, commencer par elle à ce moment du travail
- La carte a un titre, la légende est sur une feuille à part
- Faire le développement, calmement, sans perdre de vue problématique et plan ; écrire proprement
- Garder du temps pour se relire, éviter les rajouts de dernière minute.

Les candidats, à présent, savent ce qui reste à faire : apprendre à être **autonomes et vigilants** face aux sujets, ne pas tenter de **sortir un modèle tout prêt** dans chaque occasion, quelque soit le travail demandé.

Ils ont pris conscience, nous l'espérons, de la difficulté principale de l'épreuve d'histoire géographie économique et de géopolitique : c'est dans la durée et les réglages incessants que se construit la note du concours. Voilà l'axe principal des efforts qu'ils fourniront, et qui leur permettront non seulement d'avoir des résultats corrects, mais aussi de comprendre mieux le monde dans lequel ils vivent.

BCE - CONCOURS 2009

Les épreuves écrites

L'INSEEC utilise les épreuves de la BCE-CCIP selon la grille ci-dessous.

Choix des épreuves écrites	Option Scientifique	COEF.	Option Économique	COEF.	Option Technologique	COEF.	Option Littéraire	COEF.
- Contraction de texte	Épreuve HEC	2	Épreuve HEC	2	Épreuve HEC	2	Épreuve HEC	2
- Première langue	IENA	6	IENA	6	IENA	4	IENA	6
- Deuxième langue	IENA	5	IENA	5	IENA	3	IENA	4
- Dissertation de culture générale	Épreuve ESC	5	Épreuve ESC	5	Épreuve ESC	4	-	
- Dissertation littéraire	-		-		-		Épreuve ESSEC	5
- Dissertation philosophique	-		-		-		Épreuve ESSEC	5
- Mathématiques	Épreuve EDHEC	6	Épreuve EDHEC	5	Épreuve ESC	4	-	
- Histoire et géographie économiques	Épreuve ESC	6	-		-		-	
- Analyse économique et historique	-		Épreuve ESC	7	-		-	
- Économie	-		-		Épreuve ESC	5	-	
- Histoire	-		-		-		Épreuve ESCP-EAP	4
- Techniques de gestion – Informatique & Droit	-		-		Épreuve ESC	8	-	
- Épreuve à option							Épreuve ESSEC	4
Total coefficients		30		30		30		30

À l'issue des épreuves écrites, le jury d'admissibilité de l'INSEEC se réunit et arrête la liste des candidats admissibles. Ceux-ci sont convoqués soit à Paris soit à Bordeaux en fonction de l'académie d'appartenance de leur classe préparatoire et d'une décision arrêtée par le jury d'admissibilité, dans le but d'équilibrer au mieux les calendriers de passage. Des dérogations sont possibles sur demande expresse du candidat. **Les résultats d'admissibilité sont transmis aux candidats dès la mi-juin.**

Les épreuves orales

Les épreuves orales se déroulent sur une journée, soit à Paris soit à Bordeaux. Les jurys sont composés de manière équilibrée de professeurs de classes préparatoires, de cadres d'entreprises, d'enseignants ou d'Anciens Élèves de l'INSEEC.

Les épreuves orales de l'INSEEC ont un double objectif :

- discerner l'aptitude du candidat à réussir et bénéficier pleinement des projets et programmes qui lui seront proposés : ouverture internationale, goût pour la communication et l'argumentaire, esprit d'entreprendre, sens de l'équipe...
- susciter une première rencontre entre le candidat et l'École.

	Entretien individuel	Entretien collectif	Langues Vivantes 1	Langues Vivantes 2	TOTAL
Coefficients INSEEC - Paris - Bordeaux	12	6	7	5	30

L'admission et l'inscription

L'inscription se fait par la procédure centralisée SIGEM 2009.

Quel que soit votre rang de classement (liste principale + liste complémentaire), c'est vous qui déciderez d'intégrer soit PARIS, soit BORDEAUX.

LES MÉMENTOS DE L'INSEEC

COLLECTION DIRIGÉE PAR
ERIC COBAST

Les « Mémentos de l'INSEEC » ont été conçus et rédigés par une équipe de professeurs des Classes Préparatoires particulièrement sensibilisés aux difficultés que rencontrent régulièrement leurs étudiants.

L'ambition des « Mémentos » n'est pas de se substituer d'une manière ou d'une autre aux cours annuels mais de proposer simplement des outils susceptibles d'accompagner avec efficacité la préparation des concours.

Collection Les mémentos de l'INSEEC 2009

N°13: Les mots de... la Beauté

N°14: Méthodologie de la dissertation de CSH

N°15: Les épreuves de reformulation aux Concours d'entrée des Ecoles de Commerce : Résumé -
Contraction - Synthèse

N°16 : Méthodologie de la dissertation : Histoire,
Géographie et Géopolitique du Monde
Contemporain

N°17 : Formulaire de Mathématique (voie S)

N°18 : Astuces pour l'épreuve de Mathématique (voie E)



INSEEC

Secrétariat de la Collection Les Mémentos

H16 quai de Bacalan

33300 Bordeaux

Tél. : 05 56 01 77 26